



robe, à sa gauche.

L'histoire ne nous renseigne guère sur Néomaye, dont la vie est fortement teintée de légende. Elle était invoquée par les femmes enceintes pour obtenir une heureuse délivrance. La tradition locale a retenu que cette statue avait été cachée pendant la Révolution.

Les nombreuses autres statues de saints et de saintes illustrent les dévotions les plus populaires à la fin du 19^e et au début du 20^e siècle en Poitou : dans le chœur, à gauche Rade-gonde, Pierre, à droite Jean Baptiste, Marie ; dans la nef,

au mur nord, Joseph avec l'Enfant, Sacré Cœur, au mur sud Antoine de Padoue, au mur ouest, Michel terrassant le dragon, Jeanne d'Arc.

La dévotion au Sacré Cœur a été largement popularisée en France par une religieuse visitandine de Paray-le-Monial, Marguerite-Marie Alacoque, à qui Jésus est apparu, lui montrant son cœur, entre 1673 et 1675. La fête du Sacré Cœur sera étendue au monde entier en 1856 par Pie IX.

Antoine dit de Padoue (vers 1195-1231), natif du Portugal, fut un très grand prédicateur franciscain, canonisé dès 1232. Son culte se développe à partir du 16^e siècle mais se répand plus tardivement dans le Poitou, à la fin du 19^e siècle.



Jeanne d'Arc a été béatifiée en 1909 puis canonisée, c'est-à-dire inscrite sur la liste des saints de l'Eglise, en 1920.

Dans le collatéral, au mur ouest Vierge à l'Enfant, Thérèse de l'Enfant Jésus, au mur sud Notre-Dame de Lourdes.

La Vierge Marie apparaît à Bernadette Soubirous, une

petite bergère des Pyrénées, à Lourdes, en 1858, et lui révèle : « Je suis l'Immaculée Conception ».

Thérèse de l'Enfant Jésus (1873 – 1897), petite carmélite de Lisieux morte à 24 ans, a été canonisée en 1925.

Autre mobilier

Un tableau est déposé contre le mur sud du collatéral. Il représente l'auteur d'un des quatre évangiles, d'épîtres et de l'Apocalypse, Jean l'évangéliste sous la lumière divine, alors qu'il tient une plume et que l'accompagne l'aigle, son symbole, celui qui monte au plus haut.

Les fonts baptismaux, à cuve hexagonale, sont contre le mur ouest du collatéral.

Le chemin de croix, du 19^e siècle, est fait de scènes polychromes présentées dans des quadrilobes.

Au mur nord du chœur une plaque porte l'inscription : « A la mémoire de Monsieur l'abbé Charles Debenest, curé d'Orches 1900-1937 et de Sossais 1919-1937, ses paroissiens reconnaissants ».

Une petite église qui mérite le détour pour découvrir une longue histoire et pour prier ou simplement méditer.



© PARVIS - 2014
10, rue de la Trinité 86034 POITIERS CEDEX

réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.diocese-poitiers.fr/associations/parvis



Sossais (Vienne)

L'église Saint-Jean- L'Évangéliste



« Je me suis réjoui avec ceux qui m'ont dit : nous irons en la maison du Seigneur ».

Psaume 122 (121), 1

Un peu d'histoire

Soçai, Sossay apparaît tardivement dans les textes (fin 12^e siècle). Il s'y trouve un prieuré-cure de Saint-Hilaire-de-la-Celle de Poitiers, abbaye de chanoines réguliers de Saint-Augustin remontant au 12^e siècle. Les chanoines réguliers vivent en communauté comme les moines, mais ne sont pas soumis à la clôture afin de pouvoir exercer une activité pastorale. Le prieuré de Sossais aura, au 15^e siècle, une quinzaine de chanoines réguliers, ce qui est important. Le prieur chargeait un prêtre d'assurer le service paroissial.

Le titulaire de l'église est l'évangéliste Jean. Il n'est titulaire que de trois autres paroisses du diocèse de Poitiers, Marigny, près de Beauvoir-sur-Niort, Saint-Jean-de-Montierneuf de Poitiers et Saint-Jean-l'Évangéliste de Châteauneuf à Châtellerault.

Une église romane

De l'église romane primitive on garde l'abside, le chœur et la nef.

L'abside en hémicycle est éclairée par trois baies en plein cintre dont les colonnettes portent des chapiteaux de chimères, oiseaux, volutes, des tailloirs à palmettes et rinceaux. La voûte



est en cul de four. L'abside se prolonge par deux travées droites voûtées en plein cintre avec doubleaux.

Au chœur succède la travée carrée sous clocher, dont la voûte d'arête est moderne.

Le clocher a deux baies géminées par face. Il est plus récent, 16^e ou 17^e siècle. Sur son flanc sud se trouvent un cadran solaire du 16^e



siècle et une horloge. Comme la nef, la flèche est couverte d'ardoise. Au sommet, la croix dans un cercle porte la date de 1968.

La voûte en berceau plein cintre des deux travées de la nef a été refaite. La nef ne comporte qu'une baie.

Un collatéral, ajouté au sud sur toute la longueur de la nef et de la travée sous clocher, est voûté en plein cintre avec doubleaux. Un mur le termine à l'est. Une porte ouvre vers le sud. Une ouverture ménagée dans le mur du collatéral permet de voir l'officiant.

Le portail occidental est de style gothique flamboyant (15^e siècle) : tracé en accolade, choux fleuris, deux culots ornés de figures d'anges. Les vantaux de la porte présentent des panneaux en serviettes. Portail et vantaux ont été inscrits à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques (I.S.M.H.) le 28 juin 1937.



Le balet qui abrite le portail et le mur occidental est de 1742. Sur le mur se voient des restes de peintures où l'on distingue un personnage debout.

Autels

Le maître-autel a la forme de tombeau. La porte du tabernacle est ornée d'un calice doré entre des colonnettes torsadées. De chaque côté, sur les ailes, figurent deux personnages en buste, dont l'un représente la Vierge. Ce tabernacle est du 18^e siècle (I.S.M.H. 27.02.2012).



Un autel du 19^e siècle est dans le collatéral sud.

Un autel en bois est dans la première travée droite du chœur pour permettre les célébrations face au peuple, retour autorisé par le concile de Vatican II (1962-1965) de la pratique du premier millénaire.

Vitraux

Le vitrail de la baie axiale, comme il est quasiment de règle, représente le titulaire de l'église, l'évangéliste Jean, avec un livre et une coupe d'où débordent des serpents. Ce vitrail a été payé avec le « produit d'une quête faite en 1872 ».



D'après la *Légende dorée*, le grand-prêtre du temple d'Ephèse aurait promis à Jean de croire en son Dieu s'il buvait une coupe empoisonnée sans en subir aucun mal. Il pila des serpents venimeux dans un mortier, essaya (avec succès !) sur deux condamnés à mort. Jean fit le signe de la croix sur la coupe, la but d'un trait sans subir aucun mal, et il ressuscita les deux condamnés.

Le vitrail du collatéral sud est dédié à Marie avec l'Enfant, *Virgo Mater Dei*, « Vierge mère de Dieu ». « Produit d'une quête faite en 1872 », il est signé L.V. Gesta, de Toulouse.

Des croix latines décorent les deux petites baies du collatéral sud.

Au mur nord de la nef, le vitrail orné de fleurs et de feuillages est de J. Fournier, Tours, 1886. Au mur ouest se trouve un vitrail à rinceaux.

De nombreuses statues



On verra en particulier, dans le collatéral sud, deux statues du 18^e siècle en bois sculpté polychrome (I.S.M.H. 27.02.2012) : une Vierge à l'Enfant, dans une niche au-dessus de l'autel, et au pilier, entre travée sous clocher et collatéral sud, une Sainte Néomaye. On peut lire la date de 1715 au bas de sa